



HAL
open science

Les gravures rupestres de l'Adrar n'Metgourine: nouvelles données

Faysal Lemjidi, M ' Hamed Bouajaja, Naima Oulmakki, Delphine Bailly

► To cite this version:

Faysal Lemjidi, M ' Hamed Bouajaja, Naima Oulmakki, Delphine Bailly. Les gravures rupestres de l'Adrar n'Metgourine: nouvelles données. Hespéris-Tamuda, 2019, Eléments d'archéologie préhistorique marocaine, LIV (3), pp.225-240. hal-02435048

HAL Id: hal-02435048

<https://hal.science/hal-02435048>

Submitted on 16 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Open licence - etalab

Les gravures rupestres de l'Adrar n'Metgourine: nouvelles données

Faysal Lemjidi,¹ M'hamed Bouajaja,²
Naima Oulmakki³ et Delphine Bailly⁴

1. Université Cadi Ayyad, Marrakech.

2. Université Ibn Zohr, Agadir

3. INSAP- Rabat,

4. Université de Montreal, Canada

Introduction

Dans la province de Tata et sur les affluents de l'Oued Draa, on compte plus de cent six sites d'art rupestre. Il s'agit d'une région à grand potentiel archéologique encore méconnu. Les manifestations rupestres couvrent de longues durées allant de la préhistoire jusqu'aux périodes historiques.¹

Le site rupestre de l'Adrar n'Metgourine se trouve à 12 km du village d'Akka (province de Tata) dans la *feija* de l'Oued Akka, affluent de l'Oued Draa. Les gravures rupestres se trouvent dans une ride de grès ordovicien. C'est un îlot stratégique qui se trouve au centre de la *feija*.

La première mention du site remonte à 1937 dans la carte des sites rupestres de l'Afrique du Nord.² Cependant, c'est grâce à Simoneau que le site est devenu une référence de l'étage bovidien.³ Plus tard, Rodrigue a entrepris des travaux dans l'Oued Akka et publié un article sur le Metgourine.⁴ Outre les gravures rupestres, la recherche archéologique a mis à jour un important matériel lithique du moustérien⁵ et un mobilier néolithique.⁶

1. Gwenola Graff, Laurent Auclair, Abelkhalek Lemjidi, et Romain Simenel, "Paysages gravés: Approche comparée de l'art rupestre au sud de la Méditerranée (Égypte/Maroc)," in *Une archéologie pour le développement*. Galipaud, J.-C., Guillaud, D.(ed.), (Marseille: Éditions La Discussion, 2014), 47-55.

2. Robert Perret, "Une carte des gravures rupestres et des peintures à l'ocre de l'Afrique du Nord," *Journal de la Société des Africanistes* 7/1 (1937): 107-23.

3. André Simoneau, "Les chasseurs-pasteurs du Draa moyen et les problèmes de la néolithisation dans le sud Marocain," *Revue de Géographie du Maroc* 16 (1969): 97-114; *ibid*, "La station bovidienne de l'Adrar Metgourine," *Almogaren* 3 (1972): 267-72; *ibid*, "Documents rupestres du Sud-Marocain," *Bollettino del Centro camuno di studi preistorici* 12 (1975): 163-68.

4. Alain Rodrigue, "Documents rupestres de l'Adrar Metgourine (Maroc saharien)," *Bulletin de la Société d'Études et de Recherches Préhistoriques* 10 (1993): 49-61.

5. Alain Rodrigue, "Nouveaux éléments sur le moustérien du Maroc. La station d'Akka (Maroc saharien)," *L'Anthropologie* 91/2 (1987): 483-96.

6. Danilo Grébénart, "Le Néolithique de l'Adrar N'Metgourine, région d'Akka, Maroc," in *L'Homme méditerranéen. Mélanges offerts à Gabriel Camps*. Chenorkian, R. (ed.), (Aix-en-Provence: Université de Provence, 1995).

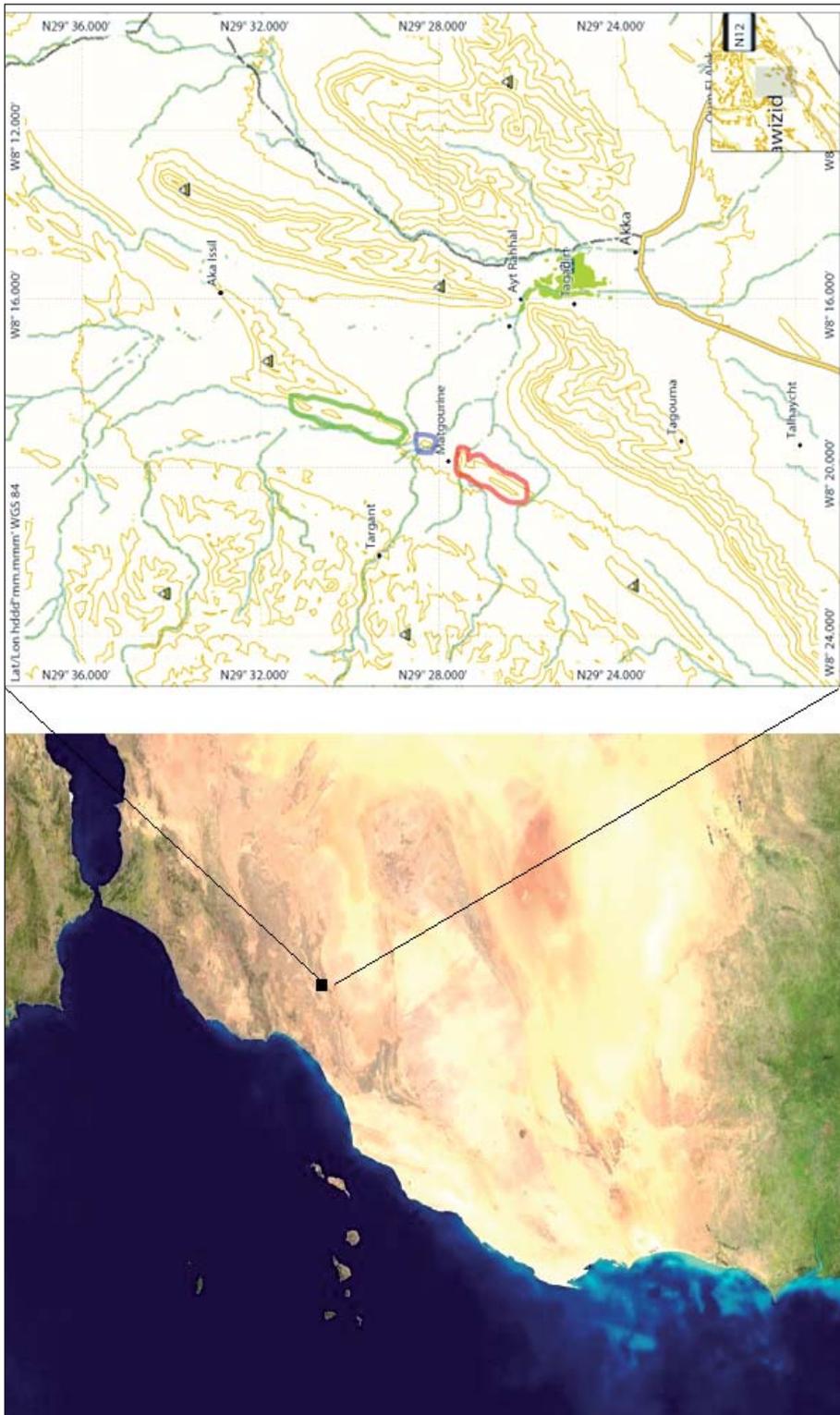


Fig. 1: Localisation de la station de l'Adrar n° Metgourine.

L'art rupestre de Metgourine

La production rupestre dans l'Anti-Atlas semble antérieure au Haut-Atlas. Les figurations animales du Néolithique final y sont dominantes.⁷ La fourchette chronologique des gravures couvre plusieurs périodes allant jusqu'au libyco-berbère et au-delà, dans certains sites du Draa moyen.⁸ Les gravures indiqueraient donc des voies de passage et de communication.⁹ Notons aussi que les sites rupestres se dispersent tout au long de l'Oued Draa, suggérant ainsi des points de contact entre populations pastorales nomades et d'autres populations sédentaires.¹⁰

Anthropomorphe	23	1,71%
Zoomorphe indéterminé	53	3,95%
Bovidé	966	71,98%
Capriné	11	0,82%
Gazelle et Oryx	19	1,42%
Eléphant	21	1,56%
Autruche	21	1,56%
Rhinocéros	11	0,82%
Serpent	1	0,07%
Equidé	2	0,15%
Armes	1	0,07%
Forme géométrique	139	10,36%
Indéterminé	74	5,51%
Totale	1342	100%

Fig. 2: Répartition des sujets dans le site.

L'art rupestre du Sahara est principalement un art animalier. Le site de Metgourine n'échappe pas à cette règle. Ainsi, 78,39% sont des animaux identifiables. Cependant, le recensement exhaustif montre aussi que la représentation des formes géométriques et énigmatiques n'est pas négligeable. Toutefois, la représentation des bœufs permet la perception d'un langage symbolique à travers l'évocation des modes de vie domestiques.

Par le nombre élevé des représentations de bovidés domestiques, le bœuf instaure une véritable permanence bovidienne. Les figures gravées des bovinés,

7. Simoneau, "La station."

8. Naima Oulmakki et Abdelkhalek Lemjidi, "Aperçu général sur l'air rupestre de la région de Tata," *Bulletin d'Archéologie Marocaine* XXI (2009), 93-111.

9. Graff et al. "Paysages gravés."

10. Ibid.

omniprésentes sur le site, représentent 71,98% du corpus. Les bœufs sont identifiés par des traits sexuels clairs, tandis que les vaches ne sont pas évidentes à identifier, en l'absence des mamelles. Les bœufs sont représentés seuls ou en groupe, en profil droit. Le thème du bœuf porteur atteste bien de la maîtrise de la domestication, et de son utilisation comme force de travail avant l'apparition du cheval et du dromadaire.¹¹ Les autres figures relèvent de la faune sauvage et forment une catégorie de 5,44%, dominée par les autruches et les éléphants.

Bovins et caprinés

La réalisation des gravures repose principalement sur le piquetage. Bien que certaines figures piquetées aient été reprises par un polissage léger, ce dernier n'affecte jamais le piquetage préalable. Les dimensions des figures ne dépassent guère les 50 cm et les cornes offrent un large éventail de tracés dans l'ensemble de Metgourine; elles sont représentées avec une seule ou deux cornes de formes différentes (fig. 3). La première catégorie montre des cornages qui sont parfois rabattus sur le front, avec une extrémité vers le haut, concaves vers l'avant ou convexes vers l'avant. Lorsque les deux cornes sont représentées, nous trouvons une grande diversité de formes et de tailles. Plusieurs bovidés présentent des cornes en lyre parfois démesurées ou fantaisistes. Ce type de cornage offre des mesures différentes et des proportions plus grandes que le corps même de l'animal. Quelques bovidés ont des cornes déformées ou "ballantes"; ces cornages particuliers qui sont nombreux sur les sites du Sahara, résultent, peut-être, d'anomalies pathologiques. Mais, ils doivent surtout s'apparenter à des déformations artificielles.¹²

L'examen des figures montre la présence de bovinés qui sont représentés avec plus de deux cornes. Certes, il est difficile de lire de manière assurée une gravure de boviné qui pourrait avoir deux cornes en lyre et une ballante; il doit s'agir probablement d'une longe. Dans certains cas, les cornes des bovinés prennent la forme d'arcs de cercle qui se rejoignent à l'extrémité, au point de figurer un cercle ou un disque, mais il pourrait s'agir d'illusion par effet de perspective.

La robe des bovidés est souvent compartimentée. Le décor s'organise sous forme de cercles, d'arceaux ou de serpentiformes. Il indique peut-être des scarifications ou des ferrades d'appartenance à un troupeau.¹³ En effet, un soin particulier est apporté à la décoration des animaux chez certains éleveurs actuels de l'Afrique de l'Est.¹⁴

11. Oulmakki et Lemjidi, "Aperçu général,"; André Simoneau, *Catalogue des sites rupestres du sud marocain* (Rabat: Ministère des Affaires culturelles, 1977).

12. Louis Chaix, "Boeufs à cornes déformées et béliers à sphéroïde: de l'art rupestre à l'archéozoologie," *Cahiers de l'AARS* 10 (2006); *ibid*, "Les bœufs à cornes déformées: quelques éléments de réflexion," *Anthropozoologica* 39/1 (2004): 335-42.

13. Rodrigue, "Documents rupestres."

14. Joséphine Lesur-Gebremariam, "Domestication animale en Afrique," *Les nouvelles de l'archéologie* 120-21 (2010): 38-46.



Fig. 3: Diversité des robes et des cornages.

Sur certaines gravures, nous avons remarqué la présence de pendeloques sous-jugulaires. Ces attributs sont interprétés comme des formations cutanées, situées sous le cou, et elles sont assez fréquentes chez les ovins. Chez le bovin, l'explication est plutôt culturelle et l'on considère les pendeloques comme des amulettes, des clochettes ou pendentifs de décor. Nous avons trouvé 18 cas à Metgourine, l'éventuel collier retenant la pendeloque n'étant pas figuré. Au Tassili et au Fezzan, il existe des figurations très précises de ces objets qui suggèrent l'hypothèse de colliers.¹⁵ Ainsi, plusieurs difficultés se présentent face à cette interprétation, puisque la limite entre collier se prolongeant sous le cou et collier soutenant une pendeloque n'est pas claire. Il est aussi difficile de différencier les pendeloques des longes. Il pourrait peut-être s'agir de cornes ballantes. On trouve des figurations d'un objet de forme circulaire suspendu au cou des animaux. Le nombre d'objets suspendus est très variable: il s'agit de quatre traits, parfois des boules représentées sous le museau, ou sous le cou dans certains cas. Toutefois, un boviné à Adrar n'Metgourine porte une sorte de barbichette.

L'ensemble des gravures comporte 11 figures de caprinés qui semblent bien à l'état domestique. Une scène montre un archer au milieu d'un groupe mixte de 11 individus composé de bovins et de caprins.¹⁶

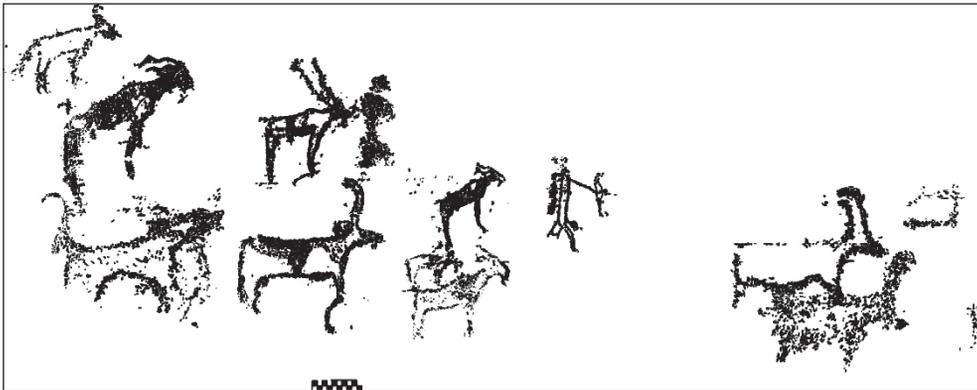


Fig. 4: Arché précédant des capridés.

15. Jean-Loïc Le Quellec, *Art rupestre et préhistoire du Sahara: le Messak libyen* (Paris: Payot & Rivages, 1998).

16. Rodrigue, "Documents rupestres."

Gazelle et Antilope

Le groupe des antilopes comporte un nombre important d'espèces difficiles à différencier sur les gravures. Il s'agit de représentations des antilopinés, des hippotraginés, des alcelaphinés et des réduncinés proches des antilopes.



Fig. 5: Groupe d'oryx.

L'Oryx algazelle (*Oryx dammah*) est une grande antilope aux cornes immenses en forme de cimenterre, qui vit dans les régions sahéliennes et semi-désertiques, ne pénétrant qu'accidentellement dans le vrai désert. L'Oryx Dammah est un animal nomade capable de parcourir de grandes distances en suivant les rares précipitations, à la recherche de pâtures.

Nous avons trouvé 7 figures d'oryx à l'Adrar n'Metgourine. Ces individus gravés ont une dimension ne dépassant pas 15 cm et ont été exécutés par un piquetage léger laissant paraître un contraste indiquant la différence de couleur entre le cou et le corps de l'animal.



Fig. 6: Ensemble inédit de gazelles finement gravées.

Eléphant

La représentation des éléphants dans l'art rupestre est très fréquente dans l'ensemble du Maroc. À Metgourine, les gravures d'éléphants comprennent 21 figures. L'exécution de ces figures consiste en un piquetage à patine claire. Le trait de la gravure est fin et peu profond. Deux styles de représentation des défenses existent. Elles sont implantées au maxillaire et sont parallèles ou divergentes et courtes. Toutefois, trois cas, dont un petit individu, paraissent sans défenses. Outre ces derniers, les détails anatomiques montrent la longue trompe qui caractérise l'éléphant, mais les oreilles ne sont pas toujours représentées.



Fig. 7: Eléphant aux défences implantées au maxillaire.

Autruche

Nous avons compté 21 autruches, dont les dimensions ne dépassent jamais les 30 cm. Elles sont exécutées dans différents styles et la technique dominante est le piquetage. Le trait gravé garde les détails anatomiques de l'animal, ce qui facilite sa reconnaissance. Ainsi, l'animal est identifié par le jabot, cou très long, longues pattes et petite tête. Dans la plupart des cas, l'autruche semble immobile.

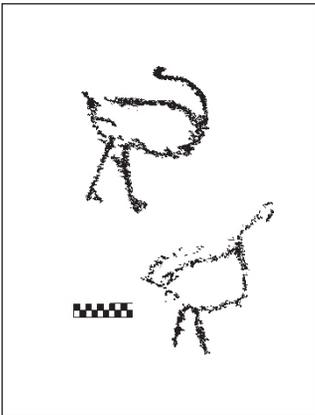


Fig. 8: Autruche.

Rhinocéros

Dans le Sud marocain, l'art rupestre représente le seul témoin de la présence des rhinocéros. Après la première mention du Rabbín Mardoché,¹⁷ plus de 150 figures ont été découvertes dans le pré-Sahara.¹⁸ Les rhinocéros sont facilement reconnaissables par leurs formes: corps massif, pattes courtes et trapues, tête volumineuse et deux cornes nasales, l'une plus longue que l'autre. Ces gravures sont exécutées par polissage sur piquetage et par piquetage.

Pour différencier les deux espèces de rhinocéros dans les gravures rupestres, on a tendance à observer les détails anatomiques de chaque individu, et notamment le museau. Chez le rhinocéros blanc, la lèvre supérieure est large, carrée et peu mobile. Or, chez le rhinocéros noir, elle est plus étroite et mobile. La représentation des rhinocéros dans l'art rupestre ne permet pas l'identification du genre. Toutefois, il existe deux différences comportementales qui seraient, dans certains cas, le seul moyen pour déterminer le genre avec exactitude, lorsque ces détails sont représentés. Chez le rhinocéros noir, la femelle précède généralement son petit, tandis que chez le rhinocéros blanc, la mère guide son petit à l'aide de sa corne antérieure. À Metgourine, la plupart des rhinocéros sont figurés hors contexte. Il faut noter un cas où ces animaux sont regroupés. Il s'agit probablement d'une femelle qui est représentée en compagnie d'un jeune. Le petit se retrouve en arrière de la mère, comme chez le rhinocéros noir.

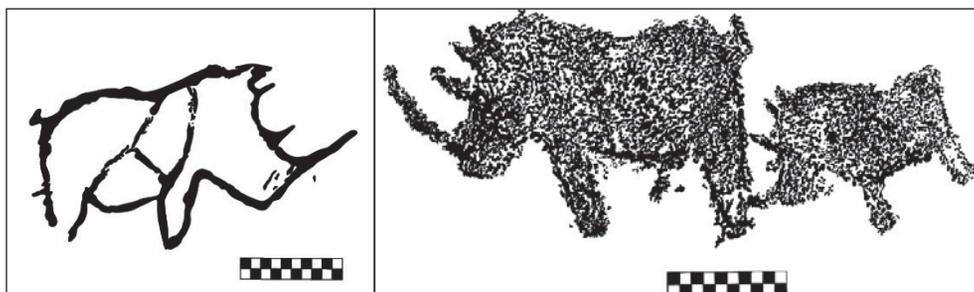


Fig. 9: Variabilité de représentations des rhinoceros.

Un autre détail permet d'identifier l'espèce avec une certitude absolue lorsque l'image est fidèlement portée sur la gravure. Il s'agit de la position de la queue qui, chez le rhinocéros blanc, se recourbe en prenant la forme circulaire quand l'animal est agité, alors que chez le rhinocéros noir, elle est relevée verticalement. Ainsi, lorsque la queue d'un rhinocéros est recourbée dans la gravure, il s'agit d'un rhinocéros blanc.

17. Henri Duveyrier, "Sculptures antiques de la province marocaine de Sous découvertes par le Rabbín Mardoché," *Bulletin de la Société de Géographie* 6/12 (1876): 129-46.

18. André Simoneau, "Les rhinocéros dans les gravures rupestres du Dra-Bani," *Antiquités africaines* 10 (1976): 7-31.

Equidés

La représentation des équidés montre un quadrupède schématique réalisé par piquetage continu, puis un ensemble libyco-berbère ou cabalin. Au vu de sa réalisation en forme de peigne, ce groupe de figures serait probablement daté d'une phase récente. La patine claire et l'aspect schématique de ces figures rappellent des figures pectiniformes de Foug Chenna.



Fig. 10: gravures pectiniformes d'équidés schématiques.

Les anthropomorphes

La représentation des figures humaines comprend 23 gravures. Les anthropomorphes sont toujours en situation, chevauchant un bovidé, accompagnés par des zoomorphes, ou manipulant des armes. L'exécution de ces anthropomorphes consiste en un polissage pour deux figures, un polissage sur piquetage pour un autre anthropomorphe et le piquetage peu profond pour le restant des figures.



Fig. 11: Association anthropomorphes et bovidés.

Les anthropomorphes ne dépassent jamais les 25 cm de haut. Le personnage de l'Adrar n'Metgourine a une hauteur de 42 cm pour une largeur de 25 cm et le large contour est gravé par piquetage profond. Il semble porter une masse qui pourrait être un "sac à dos." Le phallus est représenté par un simple trait piqueté de la taille de la jambe. Parmi ces anthropomorphes, 3 sont montés sur des bovidés et leurs jambes se fondent avec le ventre de l'animal.

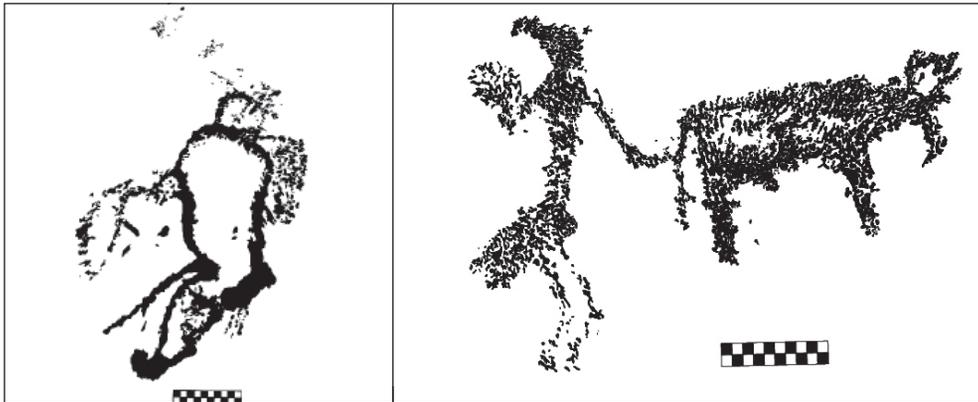


Fig. 12: Diversité de représentations des anthropomorphes.

A l'exception des personnages montés sur le dos des animaux, tous les anthropomorphes sont représentés debout, de face comme de profil. Leurs membres sont bien détachés du corps. Les pieds figurés sur certaines images et les jambes sont soit droits, soit fléchis. La position des bras est en orant, parallèles au corps ou formant un angle avec le corps.

Formes géométriques, énigmatiques

Les formes géométriques et les gravures indéterminées représentent 15,87% des sujets. Il s'agit de sujets que nous n'avons pas formellement identifiés. La plupart des représentations non figuratives sont piquetées et quelques-unes sont polies. Les tracés sont réguliers et ne dépassent jamais 1 cm. La patine de ces figures est très variable ; on retrouve des figures à patine totale et d'autres à patine plus claire.

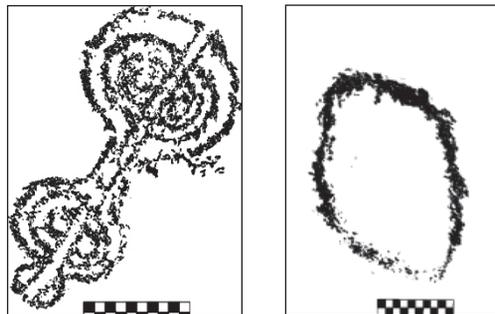


Fig. 13: Différentes formes géométriques et énigmatiques.

L'ensemble de l'Adrar n'Metgourine présente un nombre total de 213 figurations. Il s'agit de cercles simples, de cercles excentriques, de cercles contenant une cupule centrale ou de cercles munis d'un appendice. Des formes ovales, dont quelques-unes portent des lignes, sont souvent interprétées comme étant des sandales. D'autres signes gravés comprennent des spirales, des croissants, des lignes ondulées ou en zigzag. Notons enfin la présence de deux cruciformes à l'Adrar n'Metgourine qui accompagnent peut-être un bovidé (fig. 14).



Fig. 14: Cruciformes accompagnant un bovidé.

Discussion

Entreprendre un classement et une datation des gravures rupestres constitue une opération extrêmement compliquée. En effet, les représentations graphiques sont le résultat de plusieurs cultures qui se sont succédé et ont occupé le site. L'absence de recherches dans les marges sahariennes rend cette tâche difficile, et les relations entre les fouilles et l'art rupestre restent à développer. Malgré l'avancée technologique et l'usage des différentes méthodes, il est impossible d'effectuer des datations directes sur les gravures rupestres. Les diverses chronologies et les différentes écoles proposées témoignent de la complexité de ce champ disciplinaire. Les chronologies classiques proviennent principalement du Sahara central, où différents chercheurs ont pu identifier, grâce à l'analyse des œuvres rupestres, des données archéologiques et climatologiques, des groupes et des styles qui leur ont permis de dresser un schéma évolutif de cet art dans l'espace et le temps. Le style a été l'élément déterminant pour caractériser des groupes ethniques dans les zones proches les unes les autres.

Or, si l'étude de l'art rupestre se base sur le style, ce dernier reste un terme ambigu puisqu'il est synonyme de technique, d'école et de période. Peut-être serait-il nécessaire de considérer que la littérature regorge de ces termes jamais définis. S'il convient de redéfinir les styles de l'art rupestre sur la base d'éléments clairs et simples, les sites du Maroc sont inconnus ou peu étudiés, et lorsque c'est le cas, aucun inventaire ou corpus n'est disponible.

Le style d'un artiste se développe et se transforme tout au long de sa vie, et l'héritage culturel d'une population ne consiste pas en un trait stylistique,

mais plutôt en une tradition artistique. Ainsi, style et ethnicité ne sont-ils pas équivalents, même si le style demeure une composante de la tradition artistique. Seul un inventaire méthodique et systématique de l'ensemble des aires rupestres pourrait donc conduire à la définition des tendances stylistiques de l'art rupestre marocain.

Outre le problème du style, une grande confusion est due également à l'utilisation du terme "bovidien" pour identifier un chrono-style des représentations de bétail domestique à travers l'Afrique du Nord. En effet, le terme "pastoral" remplace celui de "bovidien" qui ne peut pas être attribué aux animaux domestiques, mais plutôt à la grande famille des bovidés, y compris dans leurs formes sauvages, alors que "pastoral" est utilisé pour définir des groupes producteurs de nourriture. Ce terme englobe ainsi une variété de significations. De nombreux auteurs¹⁹ ont observé qu'une telle étiquette est trop inclusive et générique. En outre, le terme ne peut être appliqué à aucune région de l'Afrique du Nord puisque les indications stylistiques ont une valeur régionale qui devrait être prise en compte.

Les figures animalières se trouvant sur le site reflètent certainement des conditions climatiques et paysagères du temps des graveurs. Le croisement des données de la faune de l'art rupestre et des restes de faune pourrait définir la base de l'identification des éléments culturels et environnementaux de la représentation picturale et déterminerait les conventions culturelles. Malgré la variabilité artistique, il n'en demeure pas moins que cet art centré sur le bétail révèle un héritage culturel répandu et profondément enraciné. Le terme "pastoral" peut donc servir de système classificatoire pour identifier une tradition régionale ancienne et multiforme, tout en restant utile pour poser des questions sur la variabilité interrégionale.

Du point de vue archéologique et culturel, plusieurs questions sur l'art rupestre néolithique restent à résoudre. Les origines de l'art lui-même restent en particulier inconnues: est-il endogène, ou est-il venu d'ailleurs? Comment les conventions artistiques ont-elles été diffusées? Comment l'art rupestre du Maroc est-il lié à l'art saharien? Les recherches archéologiques actuelles tentent de comprendre le Néolithique et les modes de subsistances qui ont pu être assimilés aux développements néolithiques pastoraux. Cependant, les relations entre l'art rupestre et les groupes néolithiques restent non vérifiées, puisqu'à part quelques cas, il y a un grand manque de corrélation entre les gravures rupestres et les fouilles sur sites archéologiques.

Dans la tradition classificatoire, la production rupestre de l'époque pastorale se termine avec l'arrivée du cheval qui annonce la période Caballine,

19. Alfred Muzzolini, "Que sont les "Chasseurs" et les "Chasseurs-Pasteurs" du Fezzan?," *Espacio, Tiempo y Forma*. Serie I, Prehistoria y Arqueología, 4 (1991): 269-82.

qui à son tour cesse avec l'arrivée du dromadaire et la période Caméline. L'élément faunistique est un indicateur chronologique du moment où l'animal fournit des indices *ante quem* ou *post quem*. Ainsi, Muzzolini et Le Quellec ont proposé une chronologie courte qui est fondée sur la présence du bœuf domestique dans les gravures bubalines et sur les datations absolues des restes d'animaux domestiques découverts dans les différents sites archéologiques, et qui remontent à 5400 B.C (KTG, Maroc). Ce constat s'accorde avec l'avis de Jousse qui indique que "*nulle part au Sahara central, on ne connaît de bovinés domestiques avant le cinquième millénaire.*"²⁰ Cependant, cette chronologie ne prend pas en compte les preuves archéologiques des fouilles libyennes et qui dateraient de 7275+/-40 BP, soit un intervalle en âge réel à 2 sigmas de 5931 - 5562 cal BC.²¹ Comme indiqué précédemment, une date précoce pour les bovins domestiques n'implique pas nécessairement une date précoce pour l'art rupestre. Il est vrai que les bovins domestiques et les ovins/caprins sont entrés en Afrique du Nord à travers de multiples corridors de l'est. Si la présence du bœuf domestique est peu précise, les caprins offrent une meilleure vision du fait que *Capra* n'a pas existé en Afrique du Nord sous sa forme sauvage. Ainsi, la présence des gravures de chèvres indique qu'il s'agit d'animaux domestiques, et leur datation est comprise entre 5220 et 4800 B.C (KTG, Maroc).

Conclusions

L'art rupestre de Metgourine fournit un corpus de preuves extraordinaires sur les sociétés pastorales. De nombreuses études ont mis en évidence des aspects de cette tradition artistique, telles que les activités domestiques, le symbolisme, la culture matérielle, etc. Le développement de l'art rupestre néolithique et post néolithique à travers des millénaires et sur une grande partie du Maroc est difficile à interpréter. Encore plus difficile à cerner est la compréhension des relations entre les styles locaux et les contextes archéologiques régionaux. Les recherches archéologiques ont été limitées; la plupart des recherches étant concentrées sur le littoral. Les régions du pré-Sahara ont une importance égale, bien que les sites du nord de l'Atlas soient moins bien étudiés. Ainsi, à quelques exceptions près, les schémas archéologiques régionaux restent encore flous et d'autres recherches sont nécessaires.

Comme les caballins sauvages ne font pas partie de la faune méditerranéenne, leur introduction est un marqueur chronologique important. Les plus anciens chevaux de l'art rupestre se réfèrent à l'étage

20. Hélène Jousse, "A new contribution to the history of pastoralism in West Africa," *Journal of African Archaeology* 2/2 (2004): 187-201.

21. Elodie de Faucamberge, "Neolithic of Cyrenaica (north-eastLibya): New enlightenments from recent research," *Quaternary International* 410 (2016): 144-59.

des cavaliers libyco-berbères dont la datation est incertaine. Toutefois, on admet l'introduction du cheval aux Hyksos vers 1350 B.C., date à laquelle les représentations d'*equus* sont forcement postérieures.

Les gravures pectiniformes présentent un changement stylistique majeur dans la production rupestre et une innovation iconographique. Ce changement a engendré des tentatives de classification. Les principaux traits stylistiques de la production de chevaux sont une augmentation de l'incidence des formes géométriques qui incluent régulièrement deux triangles opposés. Certains auteurs utilisent le terme "bitriangulaire," en particulier dans les représentations humaines, dont les seuls cas au Maroc, sont présents à Imi n'Tart (vallée de Tamanart),²² et sur le plan thématique, une augmentation du nombre de scènes comprenant des figures humaines armées, combattant apparemment avec de longs bâtons et des lances.

Les premières classifications sont établies principalement sur la base des figurations rupestres de l'Atlas saharien.²³ Elles décrivent un groupe de gravures et d'inscriptions libyco-berbères. Cet étage est caractérisé par un style schématique et une patine claire²⁴ et se subdivise en images protohistoriques ou prélibyques et historiques, ou libyques.

Enfin, le dernier critère pris en compte pour l'établissement de la chronologie concerne les gravures d'armes métalliques des stations voisines. Celles-ci renvoient vers un âge post néolithique. Le début des âges des métaux est rattaché à une civilisation campaniforme. Cette métallurgie est illustrée dans le Haut-Atlas par la production d'armes (hallebardes, poignards, etc.). Mais comme le cadre chronologique est incertain pour l'ensemble du Maroc, ces outils posent plus de questions sur l'âge des métaux en soi, son développement et sa diffusion. Et à nouveau, cette situation s'explique par le manque de documentations archéologiques sur les habitats protohistoriques, ou lorsqu'elles existent, leurs attributions culturelles incertaines ou erronées.

Bibliographie

Chaix, Louis. "Bœufs à cornes déformées et béliers à sphéroïde: de l'art rupestre à l'archéozoologie." *Cahiers de l'AARS*, 10 (2006): 49-54.

_____. "Les bœufs à cornes déformées: quelques éléments de réflexion." *Anthropozoologica* 39/1 (2004): 335-42.

De Faucomberge, Elodie. "Neolithic of Cyrenaica (north-east Libya): New enlightenments from recent research." *Quaternary International* 410 (2016): 144-59.

Duveyrier, Henri. "Sculptures antiques de la province marocaine de Sous découvertes par le rabin Mardochée." *Bulletin de la Société de Géographie* 6/12 (1876): 129-46.

22. Abdallah Salih et Renate Heckendorf, "L'art rupestre "libyco-berbère" au Maroc: État des connaissances," *Beiträge zur allgemeinen und vergleichenden Archäologie* 22 (2002): 65-94.

23. Georges Barthélemy Médéric Flamand, *Les pierres écrites (Hadjrat-mektoubat) gravures et inscriptions rupestres du Nord-Africain* (Paris: Masson & cie, 1921).

24. Alfred Muzzolini, *Les images rupestres du Sahara* (Toulouse: A. Muzzolini, 1995).

- Flamand, Georges Barthélemy Médéric. *Les pierres écrites (Hadjrat-mektoubat) gravures et inscriptions rupestres du Nord-Africain*. Paris: Masson & cie, 1921.
- Graff, Gwenola, Laurent Auclair, Abdelkhalek Lemjidi, et Romain Simenel. "Paysages gravés: Approche comparée de l'art rupestre au sud de la Méditerranée (Égypte/Maroc)." In *Une archéologie pour le développement*. Galipaud, J.-C, Guillaud, D., (ed.), 47-55. Marseille: Éditions La Discussion 2014.
- Grébénart, Danilo. "Le Néolithique de l'Adrar N'Metgourine, région d' Akka, Maroc." In *L'Homme méditerranéen. Mélanges offerts à Gabriel Camps*. Chenorkian, Renate (ed.), 101-13. Aix-en-Provence: Université de Provence, 1995.
- Jousse, Hélène. "A New Contribution to the History of Pastoralism in West Africa." *Journal of African Archaeology* 2/2 (2004): 187-201.
- Le Quellec, Jean-Loïc. *Art rupestre et préhistoire du Sahara: le Messak libyen*. Paris: Payot & Rivages, 1998.
- Lesur-Gebremariam, Joséphine. "Domestication animale en Afrique." *Les nouvelles de l'archéologie* 120-121 (2010): 38-46.
- Muzzolini, Alfred. *Tiempo y Forma*. Serie I, Prehistoria y Arqueología, 4 (1991): 269-82.
- _____. "Que sont les "Chasseurs" et les "Chasseurs-Pasteurs" du Fezzan?." *Espacio, Les images rupestres du Sahara*. Toulouse: A. Muzzolini, 1995.
- Oulmakki, Naima, et Abdelkhalek Lemjidi. "Aperçu général sur l'air rupestre de la région de Tata." *Bulletin d'Archéologie Marocaine* XXI (2009), 93-111.
- Perret, Robert. "Une carte des gravures rupestres et des peintures à l'ocre de l'Afrique du Nord." *Journal de la Société des Africanistes* 7/1 (1937): 107-23.
- Rodrigue, Alain. "Documents rupestres de l'Adrar Metgourine (Maroc saharien)." *Bulletin de la Société d'Études et de Recherches Préhistoriques* 10 (1993): 49-61.
- _____. "Nouveaux éléments sur le moustérien du Maroc la station d' Akka (Maroc saharien)." *L'Anthropologie* 91/2 (1987): 483-96.
- Salih, Abdallah, et Renate Heckendorf. "L'art rupestre "libyco-berbère" au Maroc: État des connaissances." *Beiträge zur Allgemeinen und Vergleichenden Archäologie* 22, (2002): 65-94.
- Simoneau, André. *Catalogue des sites rupestres du sud marocain*. Rabat: Ministère des Affaires culturelles, 1977.
- _____. "Les rhinocéros dans les gravures rupestres du Dra-Bani." *Antiquités africaines*, 10 (1976): 7-31.
- _____. "Documents rupestres du Sud-Marocain." *Bollettino del Centro camuno di studi preistorici*, 12 (1975): 163-68.
- _____. "La station bovidienne de l'Adrar Metgourine." *Almogaren* 3 (1972): 267-72.
- _____. "Les chasseurs-pasteurs du Draa moyen et les problèmes de la néolithisation dans le sud Marocain." *Revue de Géographie du Maroc*, 16 (1969): 97-114.

ملخص: النقوش الصخرية بأدرار نمتگورين: معطيات جديدة

يتكون الفن الصخري في أدرار نمتگورين من صور للحيوانات الأليفة والبرية، مع هيمنة لصور البقرات على الموقع. ويتيح مزج بيانات الحفريات الأثرية والبايوتولوجية والمناخية القديمة إمكانية تحديد توزيع الأشكال الرئيسية للحيوانات الكبيرة والتي من شأنها أيضا الاستدلال على واقع المشاهد الطبيعية بهوامش الصحراء. وتعتبر البقرات الموضوعات الأكثر حضورا بحكم أنها ممثلة في جميع مواقع المنطقة، غير أن توزيعها غير متساوٍ، إذ يوجد تركيز كبير لها في وادي تامانارت ومنطقة أقا. ويتجسد حضور هذا الحيوان

في نقوش تمثل الثيران من مختلف الأحجام. كما تشتهر المواقع الموجودة في منطقة طاطا بوجود ثورها الناقل. وتشكل هذه المؤشرات علامات دالة عن ازدهار مجتمع الرعي الذي تمكن من تدجين الماشية واستغلالها لتطوير الإنتاج.

الكلمات المفتاحية: أدرار نمتگورين، الفن الصخري، المغرب، الحقبة البقرية، هامش الصحراء.

Résumé: Les gravures rupestres de l'Adrar n'Metgourine: nouvelles données

L'art rupestre de l'Adrar n'Metgourine se compose d'images d'animaux domestiques et sauvages. Le site est dominé par les images de bovidés. Le croisement des données paléontologiques, archéologiques et paléoclimatiques permettrait de déterminer la répartition des principales figures de la grande faune et indiquerait la réalité paysagère des marges du Sahara. Les sujets les plus présents sont les bovidés. Ils sont représentés dans tous les sites de la région, mais leur répartition est inégale. La grande concentration des figures se trouve dans la vallée de Tamanart et dans la région d'Akka. Les sites de la région de Tata sont très connus pour leurs bœufs porteurs. Il s'agit du marqueur de l'épanouissement d'une société bovidienne qui a domestiqué les bovinés et les a exploités pour en développer la production.

Mots-clés: Adrar n'Mtgourine, art rupestre, Maroc, bovidien, pré-Sahara.

Abstract: The Rock Engravings of Adrar n'Metgourine: New Data

The rock art of the Adrar n'Metgourine consists of images of domestic and wild animals. The site is dominated by images of cattle. The crossing of palaeontological, archaeological and palaeoclimatic data would allow to determine the distribution of the principal figures of the large fauna and would also indicate the landscape reality of margin of the Sahara. The most present subjects are the cattle. They are represented in all sites in the region, but their distribution is uneven. The great concentration of figures is found in the Tamanart valley and in Akka region. The sites in the Tata area are well known for their carrier oxen. It is the marker of the blossoming of a Bovidian society that has domesticated the cattle and exploited them to develop the production.

Keywords: Adrar n'Mtgourine, Rock art, Morocco, Bovidien, Pre-Sahara.

Resumen: Los grabados rupestres de Adrar n'Metgourine: nuevos datos

El arte rupestre Adrar n'Metgourine está compuesto por imágenes de animales domésticos y salvajes. Aunque es evidente el predominio de las imágenes de bóvidos. El cruce de datos paleontológicos, arqueológicos y paleoclimáticos permitiría determinar la distribución de las principales figuras de la gran fauna e indicaría la realidad paisajística de los márgenes del Sahara. Los temas más comunes sin duda, son los bóvidos. Están representados en todos los yacimientos de la región, pero su distribución es desigual. La gran concentración de figuras se encuentra en el valle de Tamanart y en la región de Akka. Los yacimientos de la región de Tata se destacan por sus bueyes portadores. Es un indicador del esplendor de una sociedad bovidiana que ha domesticado el ganado y lo ha aprovechado para desarrollar su producción.

Palabras clave: Adrar n'Mtgourine, arte rupestre, Marruecos, bovidien, pre-Sahara.